

XYZ. La revue de la nouvelle

L'adoption

Joseph Bunkoczy



Number 37, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bunkoczy, J. (1994). L'adoption. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (37), 22–29.

L'ADOPTION

JOSEPH BUNKOCZY

Depuis un bon moment déjà Albert dormait profondément sur le dos et il rêvait. Il se sentait lourd, son corps et ses membres étaient de pierre et il ne pouvait même pas lever le petit doigt. Il était couché sur une dune de sable au milieu d'un désert. Tout d'abord il ne perçut rien, mais peu à peu un mugissement sembla se rapprocher. C'était un bruit de foule accompagné d'un souffle de vent qui projetait les grains de sable contre le côté de son corps. Son visage était rigide et sec comme un masque d'argile, cependant, ses yeux étaient toujours humides et vivants. Et il avait beau les tourner dans toutes les directions, il ne voyait rien d'autre qu'un ciel gris uni qui s'étendait à l'infini comme un couvercle sans faille. Le bruit de foule se rapprochait davantage, le vent devenait plus violent et le sable, projeté avec force, commençait à entamer son corps. Il pensa que ce n'était pas douloureux, mais simplement épuisant et que si cela continuait il finirait par être effacé. Cela dura encore un moment et son corps lui parut plus résistant qu'il ne l'avait pensé. Sous lui, cependant, la dune se creusait, emportée par le vent. Bientôt, une partie de son corps se trouva en porte-à-faux et il bascula d'un bloc. Maintenant, il rêvait sur le ventre. Il n'y avait plus de vent, seul un bruit de foule persistait. Il commençait à en mieux distinguer la nature; c'étaient des voix d'enfants. Il y avait des voix qui chantaient, d'autres qui criaient, c'était comme une rumeur de cour de récréation. Mais le bruit devenait toujours plus fort, presque menaçant. Il sentait maintenant autour de lui une foule nombreuse qui avançait sur lui inexorablement. Il sentait des pas se presser autour de son corps, près de sa tête. Dans un instant, il serait piétiné. Alors une petite fille se pencha vers son visage avec un joli sourire et lui versa de l'eau dans l'oreille. Il sut que sa fin était toute

proche. Il se réveilla brusquement et se dressa sur les coudes. Une goutte de sueur glissa le long de son nez et il se souvint qu'il était chez lui, qu'il n'avait jamais été dans le désert et que sa femme Hélisande était triste parce qu'ils n'avaient pas d'enfant. Cette situation prenait des proportions angoissantes dont les prolongements commençaient à envahir même son sommeil. Fâcheux développement, pensa-t-il en dépliant son vieux corps auquel cette sieste avait procuré bien peu de repos. Il laissa ses jambes pendre du divan et il plongea dans une profonde réflexion où il était question du temps, de la vie et des changements que tout cela subissait.

À ce même moment, à l'autre extrémité de la ville, dans un hangar désaffecté, Nili goûtait sans le savoir ses derniers instants de sommeil de la journée. Le soleil pourpre du soir glissait déjà entre les planches disjointes des murs une longue langue dorée et chaude, et comme un gros chien timide lui léchait la paume de la main. Nili ouvrit les yeux à demi et le rayon de soleil l'éblouit momentanément. Elle perçut ce geste comme un clin d'œil amical et ouvrit complètement ses yeux immenses qui occupaient la plus grande partie de son visage. Elle était seule, les autres de la bande étaient déjà sortis pour se livrer à leurs occupations nocturnes. Nili et ses amis avaient des mœurs singulières qui requéraient des dispositions particulières à vivre nuitamment dans des endroits peu accessibles comme les toits, les murs verticaux et le puits d'aération des immeubles. Car les amis de Nili étaient jeunes, comme elle-même, et la vie, dans sa cruelle fantaisie ayant une tendance obsessionnelle à favoriser les vieux riches au détriment des jeunes pauvres, acculait ces derniers à vivre de rapines. Ainsi, ils puisaient dans ce vaste réservoir qu'était la ville ce qu'il fallait pour subvenir à leurs modestes besoins. Mais Nili n'avait que faire de ce genre de considération et, pour l'instant, elle se contenta de mettre de la musique; c'était *Soleil trouble* de Bis Alibis. Elle se sentit aussitôt envahie par un sentiment de joie. Malgré son jeune âge, treize ans d'après certains, et ses petits seins proéminents qui soulevaient discrètement son maillot étaient là pour en témoigner, Nili s'était découvert une

affection particulière pour Denis, un garçon tendre et musclé qui de son côté n'était pas insensible à l'amitié qu'elle lui manifestait. Le morceau qui passait était celui qu'ils aimaient tous les deux, mais Denis était déjà parti, pressé par ses affaires, et Nili regretta un peu son absence. Elle mangea le contenu d'une boîte bien conservée, grignota quelques biscuits et décida qu'il était temps de sortir. Au dehors l'air tiède et parfumé du soir l'enveloppa subitement comme pour l'accueillir avec un grand mouvement de douceur. Au delà du champ herbeux, la silhouette massive et confuse de la ville, avec ses immeubles inégaux et ses hautes tours, se découpait sur le ciel indigo. Nili sentit tous ses muscles scintiller et elle pensa que cette nuit serait une excellente nuit. Elle se mit aussitôt en route.

Lorsque Albert émergea de sa réflexion, il s'aperçut que le dîner se déroulait de façon habituelle et que ses amis, Semèle et Victor, ainsi que sa femme Héliande, se comportaient de manière tout à fait normale. Lorsqu'ils se retrouvaient ainsi tous les quatre ensemble, la conversation prenait souvent une tournure agréable, riche d'une certaine dialectique justifiant le matérialisme de leur existence. Jusque-là, la soirée avait été calme, engourdie dans la moiteur de l'été. C'était comme dans un aquarium, des sons lointains lui parvenaient amortis, filtrés par l'atmosphère chaude et lourde où tous semblaient évoluer avec des gestes lents et feutrés. Il avait l'impression de faire surface progressivement. Le café arriva et acheva de le dégager de sa torpeur. Machinalement, il regardait Semèle qui parlait et s'agitait beaucoup sur sa chaise.

— Vous êtes toujours avec nous, Albert ? lui lança-t-elle d'une voix perçante.

Il acquiesça d'un clignement d'yeux et replongea le nez dans sa tasse. Tout semblait aller bien et leur petite soirée continuait de voguer dans la nuit comme un transatlantique égoïste et solitaire sur une mer lisse d'indifférence.

Cependant, dans la pièce voisine baignée de la tranquille pénombre qui entrait par la fenêtre ouverte, seuls les bijoux

d'Hélisande, laissés négligemment hors de leur coffret sur la coiffeuse, manifestaient quelque activité en jetant des petits feux riches que reflétait avec quiétude le grand œil oval du miroir. Soudain, la silhouette d'une tête apparut dans la partie supérieure de la fenêtre. L'instant d'après, elle se compléta d'un corps en glissant vers le bas et pivota en silence sur elle-même. Enchâssée dans le rectangle clair de la fenêtre, la forme fit une pause brève, puis elle sauta furtivement au milieu de l'espace dégagé. Au moment où elle avançait une main vers les bijoux, un claquement sec retentit près de la fenêtre qui aussitôt se quadrilla de petites barres robustes. Le lustre s'alluma, noyant la pièce dans une lumière violente et dure. Mais Nili avait déjà réagi et au moment où la lumière la frappa elle avait bondi pour s'agripper aux barreaux qu'elle secouait frénétiquement. Rien à faire, ils tenaient bon. Rapidement, elle fit volte-face. Éblouie par la lumière, elle fut soudain saisie d'une panique intense. Elle bondit sur les meubles, sur les murs, courut fébrilement partout. Elle essayait de prendre de vitesse des ouvertures qui n'existaient que temporairement et qui se refermaient à son approche. Elle cherchait une issue désespérément et, avec des gestes d'oiseau pris au piège, elle bousculait tout devant elle. À chaque mouvement, chaque coup, elle comprenait davantage qu'elle était prise, qu'il n'y avait pas de sortie et que toute tentative était vaine. Elle était prise irrémédiablement chez des vieux qui lui feraient des choses innommables et sans doute horribles. Ses yeux ouverts à leur extrême occupaient presque tout son petit visage, ne laissant qu'à peine assez de place pour son nez et sa bouche minuscules qui passaient inaperçus comme ceux d'un insecte. Elle avait peur et elle se laissa aller à attendre le pire.

Albert leva soudain la tête et posa sa tasse de café. Sur le mur devant lui une ampoule rouge clignotait. Il se leva et écarta le petit rideau qui cachait le miroir sans tain de la porte de la chambre à bijoux. À l'intérieur de la pièce le spectacle était saisissant.

— Mon piège fonctionne bien tout de même ! dit-il avec satisfaction.

— Ciel ! Mes bijoux ! s'exclama Héliande, et tout ce gâchis, quelle horreur !

— Mince ! laissa échapper Semèle, qu'est-ce qui a bien pu faire ça ?

— C'est ce qu'on va voir dans un instant, dit Albert en ouvrant la porte.

Ils entrèrent tous les quatre. De prime abord rien ne bougeait dans la pièce. Il y avait, éparpillés partout, des morceaux de porcelaine et de verre, des perles et des plumes et de la peluche encore chaude de rembourrage éventré. C'était comme dans une cage à oiseau pas nettoyée depuis longtemps. Ils entreprirent de fouiller toute la pièce soigneusement. Il ne restait bientôt plus à examiner qu'un fauteuil qu'Albert ôta d'un geste rapide et là, derrière, ils découvrirent soudain Nili, accroupie, repliée sur elle-même comme un moineau atterré et qui les regardait fixement. Leur image se reflétait dans ses grands yeux brillants et limpides comme des miroirs incurvés. Elle était immobile et attendait, terrorisée.

— Ah ! dit Albert d'une voix suraiguë. On te tient, misérable ! Ne bouge pas ! Tu es cerné !

— Mais c'est une fille ! constata expertement Victor.

— Vite, il faut l'attacher sur une chaise avant qu'elle ne réagisse, dit Semèle qui n'avait pas perdu son sens pratique et qui sentait s'éveiller en elle des sentiments inhabituels refoulés minutieusement depuis longtemps.

Héliande ne dit rien, elle se contentait de faire les nœuds soigneusement et pas trop serrés. Une fois Nili bien ficelée sur la chaise, ils s'attardèrent à la considérer attentivement. Son petit corps fuselé n'occupait pas beaucoup de place et, de chaque côté, on pouvait voir le teint neutre de la chaise, ses pieds ne touchaient le sol que de leurs pointes et ses petits seins faisaient des ballons ovaux entre les lignes de la ficelle qui la rayait horizontalement. Devant ce spectacle, Albert sentit une joie torse lui remuer les entrailles.

— Comment t'appelles-tu ? dit-il d'une grosse voix intimidante.

— Nili, répondit Nili.

— Qu'es-tu venue faire ? demanda Victor.

— Voler, c'est évident ! s'exclama Semèle, et tout casser ! Cette vermine, ça ne respecte rien, ajouta-t-elle d'une voix noire.

— Laissez-moi ! Laissez-moi ! cria Nili avec affolement.

— Tu peux crier tant que tu veux, petite peste, ça ne nous dérange pas, lança Semèle cruellement.

Ses lèvres prenaient une teinte foncée et à chaque parole, il en sortait une petite fumée sombre. Hélisande n'avait rien dit jusque-là, mais de grandes choses se passaient en elle et elle intervint brutalement.

— Non mais, vous avez fini ! Ça suffit à la fin ! Arrêtez ça ! C'est assez !

— On y a été peut-être un peu fort, reconnut Albert.

— On est toujours trop faible avec les enfants, dit Semèle avec autorité. Il leur faut de la discipline.

Hélisande détacha Nili et la prit dans ses bras.

— Mon petit oiseau, mon petit volamouche, n'aie pas peur, personne ne te fera de mal... dit-elle d'une voix ronde et chaude.

Puis se tournant vers les autres, elle ajouta :

— Nili va rester avec nous !

Victor se tourna vers Albert et lui serra la main.

— Félicitations ! Vous avez une fille ravissante, dit-il.

Hélisande et Nili sortirent de la pièce et prirent le chemin de la cuisine.

— Tu aimes les fraises ? demanda Hélisande. Il y a justement un gâteau aux fraises qui nous attend à la cuisine. Viens, on va bien s'amuser, tu vas voir.

Hélisande avait une main douce posée sur l'épaule de Nili et dans les grands yeux de Nili on ne lisait plus de frayeur du tout.

Quelques semaines s'étaient écoulées et Nili se faisait doucement à sa nouvelle vie. Elle portait maintenant des jupes, des robes et tous les accessoires qui à première vue caractérisent les femmes, et elle s'apercevait avec étonnement qu'elle en était une aussi. Elle prenait également l'habitude de dormir la nuit et de se livrer à des activités différentes et variées le jour. Et elle comprenait confusé-

ment que son existence venait de prendre une orientation nouvelle et décisive. Sa vie s'était tout à coup tapissée d'un confort qu'elle n'aurait jamais pu imaginer auparavant et, somme toute, elle trouvait que la vie avec des vieux n'était pas si abominable. Comme désormais l'effort qu'elle devait déployer pour subvenir à ses besoins était devenu des moindres, elle découvrit l'ennui. Un soir, alors qu'elle se livrait à cette inactivité en contemplant l'air tiède qui passait devant sa fenêtre avec des mouvements lents, une musique attira son attention vers le sol. Il ne faisait pas encore très sombre et elle voyait assez bien ce qui se passait en bas. Une bande de jeunes remontait la rue dans sa direction, ils étaient une dizaine et une musique les accompagnait. Nili reconnut aussitôt les accents de *Soleil trouble*. Son cœur se mit à battre très fort. Elle se pencha pour mieux voir le groupe qui passait sous sa fenêtre. Elle se pencha encore davantage pour tenter de distinguer leurs visages, peut-être les connaissait-elle, ce grand-là comme il ressemblait à Denis, était-ce lui? Mais oui, ce ne pouvait être que lui, elle le reconnaissait malgré l'obscurité, elle ne pouvait se tromper, c'était bien lui. Une grande joie l'envahit tout à coup. Elle agita le bras en criant :

— Hou! Hou! Denis! C'est moi...!

« C'est moi Nili », voulait-elle crier, mais ses pieds s'agitèrent soudain dans le vide et la surprise lui coupa la voix. Le sol se mit à se rapprocher à une vitesse étonnante. Elle eut une pensée furtive pour Hélisande, qu'elle aimait bien, et qui l'appelait affectueusement son petit oiseau. Elle tenta de remuer les bras dans une sorte de battement, mais sans grande conviction et sans résultat, car le sol se rapprochait toujours à une vitesse vertigineuse. Elle n'eut pas le temps de tenter autre chose, car un grand choc l'avalait d'un seul coup, et tout s'arrêta net pour elle.

L'inspecteur considéra sans émoi le petit tas de chair sanguinolent qui ressemblait à un raisin écrasé avec des traces de projection de jus tout autour, puis, il leva le nez vers le haut de la façade où le rond de lumière d'un projecteur isolait la fenêtre par laquelle Nili était tombée.

— Ouais, dit-il dans un effort de réflexion, d'une hauteur de huit étages, la gravité, ça ne pardonne pas.

Il parlait sentencieusement comme quelqu'un qui sait de quoi il en retourne, on sentait qu'on pouvait lui faire confiance pour trouver une explication, car on pouvait lire dans ses yeux qu'avant d'avoir mal tourné il avait fait des études de physique.

— Nonobstant quelques incertitudes, pour clore le dossier de façon pratique et propre, nous nous voyons dans l'obligation de conclure à un accident, malheureux hélas, comme le sont la plupart des accidents qui se produisent, comme on le sait, de façon imprévisible. Mais la Science n'a pas dit son dernier mot, ajouta-t-il pour montrer qu'il savait aussi bien causer quand il le voulait.

Hélisande, brisée, en entendant le courageux fonctionnaire dans l'accomplissement de son devoir, se tourna vers Albert et fondit en larmes sur son épaule d'homme avec un clapotis de cascade.

— C'est affreux, sanglota-t-elle, mon petit canari, quelle fin horrible sur ce trottoir si dur...

Puis on ramassa les restes de Nili sur lesquels ses grands yeux, maintenant éteints, flottaient comme des taches sombres sans profondeur. Albert et Hélisande remontèrent chez eux. Hélisande semblait se calmer peu à peu, et arrivée à l'appartement elle ne pleurait plus; toute cette affaire l'avait profondément remuée, mais cela l'avait fortifiée aussi et malgré ces moments difficiles un certain optimisme s'était ancré en elle. Elle se blottit contre Albert et posa sa joue contre la sienne, leurs rides s'emboîtèrent comme des cartons ondulés en produisant un bruit de frottement sec et distinctif. Les yeux d'Hélisande s'attardèrent sur la porte de la chambre à bijoux, puis sur celle de la chambre de Nili, et elle eut un petit pincement au cœur. Puis se resaisissant, elle chuchota à Albert d'une voix tendre et confidentielle.

— Albert, mon chéri, dans le fond c'était quand même merveilleux... Je ne regrette rien, tu sais... Nous devrions essayer encore... Nous devrions essayer toujours...

XYZ